

Études internationales



Fann, K.T. et Hodges, Donald C. (eds.), *Readings in U.S. Imperialism*, Boston, Mass. : Porter Sargent Publishers, 1971, 397 p.

Daniel Gay

Volume 8, numéro 3, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700807ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700807ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gay, D. (1977). Compte rendu de [Fann, K.T. et Hodges, Donald C. (eds.), *Readings in U.S. Imperialism*, Boston, Mass. : Porter Sargent Publishers, 1971, 397 p.] *Études internationales*, 8(3), 522–522. <https://doi.org/10.7202/700807ar>

Marx doit être lue et utilisée en tenant compte de l'époque historique dans laquelle nous vivons.

On peut dire que Fernando Claudin est avant tout un marxiste indépendant. Il reconnaît que sa perspective détachée et que son analyse parfois dévastatrice sont essentiellement négatives. Mais on ne peut pas toutefois accuser son analyse d'être défaitiste. Il souhaite que la dialectique négative de son marxisme critique profitera en fin de compte au mouvement de révolte qui s'amorce à l'intérieur du communisme international et stimulera ce dernier à s'orienter vers des formes plus vivantes et plus dynamiques. Une évaluation honnête des événements passés, selon lui, est une obligation essentielle. Même si l'image que peint Claudin est déprimante, selon lui, c'est seulement par l'acceptation objective et franche de cette réalité que le mouvement communiste pourra aller de l'avant.

Ces deux volumes seront très utiles pour ceux qui s'intéressent aux relations internationales, puisque beaucoup de matière traite à fond de la politique étrangère de l'Union soviétique. Pour ceux qui n'auraient pas le temps de lire les 650 pages que contiennent ces deux volumes (avec en plus presque 200 pages de notes détaillées et précieuses), je recommanderais de lire au moins l'épilogue de 50 pages environ, à la fin du volume II. Claudin nous y offre un excellent résumé de son analyse, sans tous les détails minutieux qui caractérisent le reste de son travail.

L'auteur nous promet d'autres volumes sur le même sujet pour la période qui s'étend de la mort de Staline à nos jours, en passant par le célèbre XX^e Congrès du parti communiste de l'Union soviétique et le conflit sino-soviétique. Espérons qu'ils seront du même calibre et de la même qualité que les deux présents volumes.

Pauline-Marie VAILLANCOURT

Département de science politique,
Université du Québec à Montréal

FANN, K.T. et HODGES, Donald C. (eds.),
Readings in U.S. Imperialism, Boston,
Mass. : Porter Sargent Publishers,
1971, 397p.

Ce livre rassemble 24 contributions d'auteurs connus ou peu connus à l'analyse de la nature de l'impérialisme américain dans le monde, particulièrement en Amérique latine.

Quelques-unes de ces études sont déjà connues des spécialistes de la question, notamment : « Notes on the Theory of Imperialism » (pp. 69-84), de Paul A. Baran et Paul M. Sweezy ; « Dependency and Imperialism » (pp. 155-182), de Susanne Bodenheimer et « The Structure of Dependence », de Theotonio dos Santos.

Toutefois, bon nombre de textes constituent des contributions originales à la connaissance approfondie des dimensions politique, culturelle, économique de l'impérialisme. Mentionnons : « Contemporary Forms of Imperialism » (pp. 1-12), de Connor Cruise O'Brien, et l'intéressante critique des interprétations de ce dernier, entreprise par Timothy Harding, « The New Imperialism in Latin America » (pp. 13-22), et « The Meaning of Economic Imperialism » (pp. 23-68), de James O'Connor.

Au demeurant, l'ensemble des textes qui composent *Readings in U.S. Imperialism* reflètent la variété des préoccupations doctrinales concernant la nature et jusqu'à un certain point, les effets de l'impérialisme. Le lecteur que ne satisfait pas l'exclusivisme des interprétations strictement économistes de ce processus profitera des données, suggestions et hypothèses relatives à la complexité du phénomène.

Daniel GAY

Département de sociologie,
Université Laval